

Bertrand Piccard et
Johann Schneider-Ammann

SWISSMEM NETWORK

Innovation et courage pour le succès

Comment sortir de la crise? Sujet discuté lors
de la 3^e Journée de l'industrie Swissmem



La société Matisa SA à Crissier.

Pratiquement chaque voiture profite du savoir-faire suisse

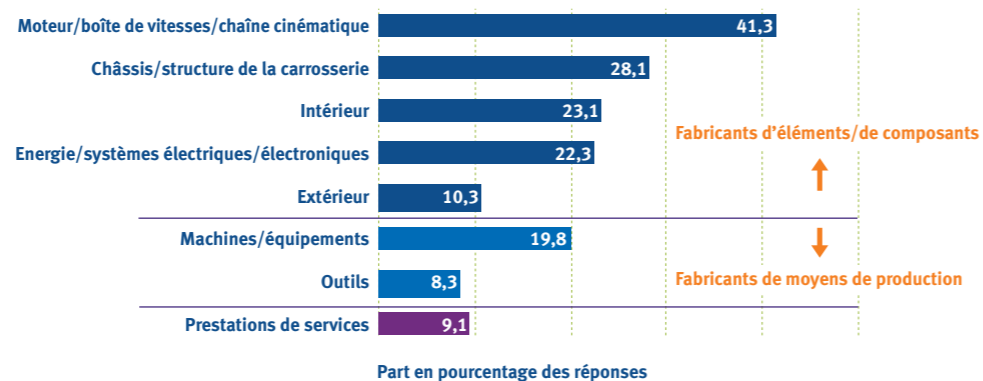
En Suisse, l'industrie automobile est tout aussi importante que l'industrie horlogère

Aucune raison de lever l'alerte

La tendance à la baisse dans l'industrie MEM persiste

Quels sont les produits de l'industrie de sous-traitance automobile suisse?

Dans quelle catégorie de produits les trois produits les plus importants d'une entreprise peuvent-ils être classés? (plusieurs réponses possibles)



Sources: 1) swiss CAR Analyse «Automobilzuliefererindustrie Schweiz 08» de l'EPF
2) Marketing Systems, modèle de valeur ajoutée Mercer 2015, Mercer Management Consulting, 2004

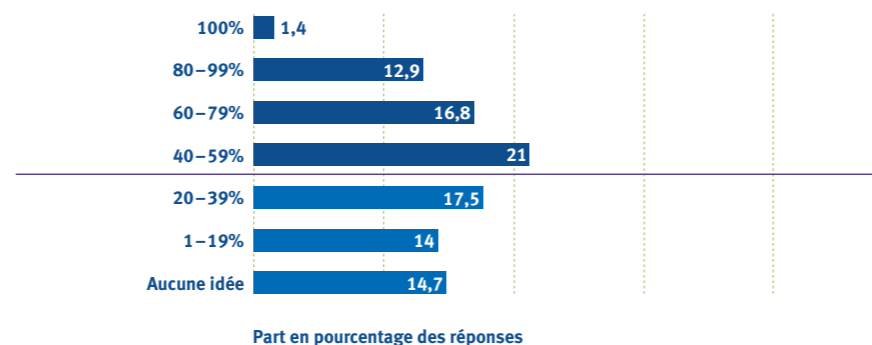
Les entreprises fournisseurs d'éléments sont principalement engagées dans la production de moteurs, boîtes de vitesses et carrosseries. Les exigences modernes à la sécurité, au confort, à la communication et à l'efficacité énergétique nécessitent désormais également des soutiens électroniques et en font de loin la catégorie de produits au taux de progression le plus élevé.



L'emploi de moyens électroniques est toujours plus important et en fait le domaine au taux de croissance le plus élevé de la catégorie dans l'industrie de sous-traitance automobile en Suisse.

Répartition des parts de la valeur ajoutée dans l'industrie de sous-traitance automobile

Part de la valeur ajoutée de l'entreprise correspondante



Plus de la moitié des entreprises sondées indique de disposer d'une propre valeur ajoutée de plus de 40%. La part relativement élevée de valeur ajoutée au sein de la branche en Suisse démontre que les petites et moyennes entreprises ont parfaitement réussi à s'intégrer dans les niches du marché.

Source: swiss CAR Analyse «Automobilzuliefererindustrie Schweiz 08» de l'EPF

Editorial



Poser le fondement pour l'avenir

«Jadis, les hommes prétendant que la terre était ronde ont été condamnés au bûcher.» Lors de la Journée de l'industrie Swissmem, Bertrand Piccard a utilisé ces mots pour encourager son auditoire à ne pas réfuter dès le début de nouvelles idées, mais plutôt d'envisager et de tenter l'impossible. Car l'industrie doit conserver ses qualités innovatrices et aborder l'avenir avec de nouvelles technologies – cet avis a été partagé également par d'autres personnalités de renom des milieux politiques et économiques. Les exposés de très grande qualité présentés cette année ont été suivis par un nombre de visiteurs record.

«Esprit entrepreneurial», voici comment Franziska Tschudi de Wicor Holding AG décrit cette approche dans une interview. Dans le quotidien d'un entrepreneur, c'est un défi constant de mesurer intelligemment les risques à prendre et la prudence lorsqu'il s'agit d'investir dans le développement. Finalement c'est le client qui décide et actuellement il s'efforce de comprimer ses coûts.

«Aucune raison de lever l'alerte.» Voici la conclusion de Swissmem lors de sa conférence aux médias sur la situation économique de la branche. Afin de ne pas compromettre inutilement l'avenir de nos entreprises industrielles, par des contraintes de liquidité, nous avons, dès le mois de juin, proposé deux idées: l'augmentation des limites du cautionnement et la création d'un fonds de dépannage. Swissmem cherche des solutions avec les différents partenaires et discute des réalisations envisageables.

Peter Dietrich, directeur Swissmem



Exposé lors de la Journée de l'industrie Swissmem: Pascal Couchepin.

04 Panorama

Plus de 750 apprentis ont participé au projet «Atelier pour le climat»

06 Focus

La crise exige du courage pour l'innovation et le changement. Telle la conclusion de la 3^e Journée de l'industrie Swissmem

12 Vis-à-vis

Franziska Tschudi, CEO de Wicor Holding AG, sur des possibilités pour sortir de la crise et l'esprit entrepreneurial en Suisse

14 Politique

L'industrie MEM souffre toujours de la crise économique

16 Thème

Pratiquement chaque voiture du globe est équipée du savoir-faire suisse

20 Perspective

Les machines de Matisa SA sont en service pour la construction et le montage de rails ferroviaires

22 Varia

Encourager les jeunes aux métiers techniques. Voici le but de «Tecmania»

Impressum

Edité par:

Swissmem, Kirchenweg 4,
case postale, CH-8032 Zurich
www.swissmem.ch
info@swissmem.ch

La place industrielle et
intellectuelle suisse

Rédactrice responsable:

Gabriela Schreiber,
Swissmem Communication

Concept et réalisation:

Infel SA, Zurich;
Daliah Kremer, Peter
Christoph (rédaction),
Bernadette Schenker (layout)

Impression:

Theiler Druck AG, Wollerau

Du simple interrupteur électrique à l'immatique

La société Feller AG a fêté son 100^e anniversaire. Les festivités ont été organisées lors d'une journée portes ouvertes et d'une fête de cinq jours pour la clientèle et les partenaires commerciaux.

Depuis 1909, la société Feller AG produit des interrupteurs et fiches électriques. C'est le Bernois Adolf Feller qui fonda l'entreprise. En 1931, sa fille Elisabeth Feller prit en main les rênes de l'entreprise de Horgen et la dirigea pendant 40 ans. Elle marqua de son empreinte la culture de l'entreprise en accordant beaucoup d'importance à des valeurs sociales comme la responsabilité sociale, le comportement éthique, un régime de direction humain et entama des voies sociales très modernes pour l'époque en introduisant une assurance vieillesse et maladie pour les employés.

Les activités clés de Feller sont le développement, la fabrication et la commercialisation d'interrupteurs, de fiches, de télécommandes et de systèmes d'automatisation pour l'éclairage et pour la commande de stores. Il y a plus de dix ans déjà que l'entreprise a adapté ses activités aux exigences les plus élevées de l'immatique moderne – comme des commandes d'éclairage et de communication pilotées via portable ou Internet. Ce segment est en forte croissance. En effet, la tendance actuelle va en direction d'une gestion énergétique efficace dans le domaine de la commande de l'éclairage et des appareils électroniques de loisirs.

Feller AG s'engage fortement dans la formation professionnelle et occupe actuellement 40 apprentis. A l'occasion de l'anniversaire de l'entreprise, un cadeau a été élaboré par les apprentis: un support de téléphone mobile multifonctionnel qui a été distribué pendant les festivités.

Aujourd'hui, Feller AG fait partie de la société française Schneider Electric et occupe environ 450 personnes à Horgen.

→ **Informations supplémentaires:**
www.feller.ch



Interrupteurs et fiches font partie depuis 100 ans déjà de la gamme de Feller AG domiciliée à Horgen.

Plus de 750 apprentis ont participé au projet «Atelier pour le climat»

Plus de 750 apprentis de 25 écoles professionnelles, entreprises et centres de formation ont participé au projet «Atelier pour le climat» de myclimate. Parmi les lauréats se trouvent deux apprentis de la société Alcan Aluminium Valais SA.

Des apprentis de différents secteurs professionnels ont réalisé des projets situés dans les domaines de l'économie d'énergie, de l'efficacité énergétique ou des énergies renouvelables. Ils ont inventé de nouveaux produits ou reconsidéré des procédés de travail existants. En participant au concours suisse de l'atelier pour le climat, les ap-

prentis ont appris de manière active le rapport entre l'environnement et le métier, ce qui n'est pas possible dans l'enseignement régulier. Plus de 750 apprentis de toute la Suisse ont participé à ce deuxième atelier pour le climat. Et le résultat est impressionnant: avec 45 projets présentés, beaucoup d'apprentis ont fait preuve d'une grande initiative personnelle. Lors de la remise des prix le 19 juin 2009, parrainée par ABB Schweiz, quatre projets ont été primés dans les catégories prix de l'énergie, prix de l'invention, prix de sensibilisation et prix de planification.

Parmi les lauréats, nous trouvons Séverine La Marra et Joachim Bourban, apprentis polymécaniciens de deuxième année chez Alcan Aluminium Valais SA. Ils ont remporté le prix de l'énergie pour

leur projet «Diminution de l'intensité lumineuse». Le but est de diminuer l'éclairage d'un atelier. Les deux apprentis ont réussi à résoudre ce problème en installant un chronomètre interrompant par instant la consommation d'énergie des lampes et en montant, dans la serrure, un interrupteur piézoélectrique relié à l'alimentation électrique principale de l'atelier. La simplicité et l'efficacité du projet ont été tellement convaincantes que le 1^{er} prix de l'énergie lui a été décerné. Grâce à la diminution de la durée d'éclairage, il est possible d'économiser 7059,76 kWh chaque année. Ceci correspond à la consommation annuelle d'électricité de deux ménages en moyenne.

→ **Informations supplémentaires:**
www.myclimate.org

Ammann prend une fonction de précurseur

En tant que premier centre de formation en entreprise, le centre de formation et d'apprentissage ALZ de Ammann Unternehmungen à Langenthal a obtenu le certificat de qualité décerné selon les derniers standards de qualité de l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux Swissmem.

Par l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur la formation professionnelle, le développement qualitatif dans la formation professionnelle est pour la première fois déterminé de manière impérative. Dans le cadre de la réforme des métiers MEM, révision des plans d'enseignement de tous les métiers d'apprentissage Swissmem en fonction des nouvelles ordonnances, Swissmem a défini dix standards de qualité pour les offrants de cours interentreprises. Les conditions d'eduQua (certificat suisse de qualité pour les institutions de formation continue), complétées par les exigences spécifiques de la branche, ont servi de base.

Grâce au centre de formation en entreprise à Langenthal, les apprentis de l'entreprise Ammann sont dispensés des cours externes interentreprises pour les métiers MEM. Afin de pouvoir maintenir la dispense également en conformité avec la nouvelle



Actuellement, 125 apprentis sont en formation chez Ammann Unternehmungen à Langenthal.

loi sur la formation professionnelle, il a été indispensable d'appliquer les dix nouveaux standards de qualité de la branche MEM. Ces standards fixent des conditions claires en ce qui concerne l'organisation et le développement des cours et de la formation, la qualification des formateurs professionnels engagés ainsi que l'organisation et le genre de communication de l'offrant.

Actuellement, le centre de formation et d'apprentissage de l'entreprise Ammann offre un enseignement à 125 apprentis dans onze métiers. Le certificat a été décerné pour la formation initiale dans les métiers MEM suivants: constructeur/trice indus-

triel/le, automaticien/ne, informaticien/ne, constructeur/trice, polymécanicien/ne, dessinateur/trice constructeur/trice.

Swissmem formation professionnelle développe des concepts et du matériel d'enseignement et encourage l'établissement d'une formation professionnelle moderne et compétitive sur le plan international. Il a été possible, au cours de l'année dernière, d'augmenter le nombre d'apprentis de près de 10%.

→ **Des informations supplémentaires sur les sites Internet** www.ammann-alz.ch ou www.swissmem-berufsbildung.ch

Garder la curiosité en éveil!

En dépit de la grave crise économique que nous traversons, ou précisément à cause d'elle, l'industrie doit voir au-delà du quotidien: l'innovation et le courage du changement sont la clé du succès. Ce point a fait l'unanimité lors de la 3^e Journée de l'industrie Swissmem qui s'est tenue à Zurich.

Sans vision, pas d'innovation. Et sans innovation, pas de succès pour les entreprises, du moins pas dans un pays comme la Suisse, traditionnellement pauvre en matières premières et qui doit compenser ce handicap par la richesse de ses idées, ce qui lui a réussi jusqu'ici.

La 3^e Journée de l'industrie de Swissmem s'est tenue le 25 juin 2009 au salon Messezentrum de Zurich sous le titre «La technologie: notre avenir». Les participants ont débattu de la manière dont les innovations façonnent le quotidien des entreprises, aujourd'hui et demain. Face au flot de nouvelles économiques négatives, la manifestation était placée sous un signe particulier: celui de la maîtrise de la profonde récession actuelle, qui a beaucoup inspiré les exposés présentés par les orateurs de premier plan de cette journée, tant suisses qu'étrangers. Ceux-ci n'ont cessé de souligner que la crise peut ouvrir de nouvelles perspectives si les entreprises sont conscientes de leurs points forts, les entretiennent et les développent malgré les difficultés de l'heure. En revanche, ce n'est pas une stratégie que de baisser la tête en attendant que passe la tempête.

Ce qu'il faut, c'est préparer un bon avenir en développant de nouvelles idées. «Alors, ne ratons pas l'occasion», a lancé le président de Swissmem Johann Schneider-Ammann dans son dis-

cours d'ouverture. «Profitons des temps actuels pour perfectionner encore nos produits en fonction des besoins du marché. Je suis persuadé, par exemple, que ce marché va exiger des produits écologiques et durables.» La question des innovations qui font avancer l'économie a ainsi été au cœur des débats.

L'aventure de l'avenir: se passer des énergies fossiles

L'entrée en matière était idéale pour l'exposé remarqué de Bertrand Piccard qui veut faire le tour du monde en avion solaire, sans carburant ni émissions nocives.

Le scientifique et chercheur suisse a souligné que son projet «Solar Impulse» était davantage qu'un défi personnel: «J'entends montrer le potentiel des énergies renouvelables. Si nous pouvons faire le tour du monde avec un avion propulsé à l'énergie solaire, plus personne ne pourra dire qu'il est impossible d'exploiter l'énergie solaire dans notre vie quotidienne.» Le projet ouvre une fenêtre sur les technologies de l'avenir. «L'aventure du XXI^e siècle est de se rendre indépendants des énergies fossiles», a poursuivi Bertrand Piccard en exhortant les 1500 hôtes des milieux économique, politique et scientifique présents à plus de courage: «Les techniques nécessaires sont inventées, mais elles ne sont pas industrialisées. Il nous faut un esprit de pionniers et des visions si nous voulons résoudre les problèmes du monde. Nous ne nous en sortirons pas avec les idées d'hier.»



Le commissaire européen Günther Verheugen a critiqué l'«interventionnisme forcé» des politiques.

Bertrand Piccard a surtout fait appel à la conscience des râleurs et des sceptiques qui rejettent d'entrée de cause les nouvelles idées comme étant irréalistes. «Nous devons absolument combattre l'attitude qui consiste à se retrancher dans des certitudes absolues», a-t-il dit. «Autrefois, on a brûlé des hommes parce qu'ils avaient affirmé que la terre était ronde.» On peut se tromper en refusant trop longtemps de changer d'avis.

Le conseiller fédéral Pascal Couchepin a également souligné l'importance du progrès. «Nous ne pouvons maîtriser des défis tels les changements climatiques qu'à l'aide de la science», a déclaré M. Couchepin. La Suisse occupe une position de pointe au classement international de la recherche et de l'innovation et





Des observations pertinentes: les déclarations des orateurs de marque ont nourri la réflexion parmi les participants.



Une cuisine de qualité: l'offre culinaire était propre à inciter les hôtes à rester un peu plus longtemps et à nouer des contacts.

cela doit rester le cas, car notre pays ne dispose pas d'autre matière première que l'eau et la formation. «Il ne faut pas couper dans la recherche fondamentale, a souligné Pascal Couchepin, «surtout pas en période de crise.»

La curiosité à la base des grandes inventions

Les propos du professeur Jürgen Mlynek de la Helmholtz-Gemeinschaft Deutscher Forschungszentren (Communauté Helmholtz des centres de recherche allemands) allaient dans le même sens. Il a mis en garde contre l'attitude consistant à jouer la recherche fondamentale contre la recherche appliquée. «Les véritables innovations et percées sont issues d'une recherche fondamentale forte», a-t-il martelé. «La curiosité scientifique est souvent à l'origine des nouveautés.»

En d'autres termes: l'inventeur ne sait souvent pas lui-même où une idée pourrait le conduire.

Mlynek a développé cette idée à partir de l'exemple des experts en informatique des années 50 qui tenaient pour improbable qu'un particulier puisse jamais utiliser un ordinateur personnel. A l'époque, les calculatrices occupaient encore des maisons entières et il fallait une armée de spécialistes pour s'occuper de ces machines. «Aujourd'hui, même une

carte d'anniversaire qui joue «Happy Birthday!» lorsqu'on l'ouvre comporte plus de capacité de calcul que les cerveaux électroniques de l'époque», a ajouté Mlynek en souriant.

Le commissaire européen Günter Verheugen s'est lui aussi exprimé sur l'importance de l'innovation, en appelant de ses vœux l'avènement d'une économie fondée sur le savoir et les faibles dégagements de CO₂. «Nous devons enfin dépasser le prétendu antagonisme entre économie et écologie», a-t-il déclaré. Mais l'essentiel de ses propos a porté sur la crise économique et la façon de la combattre. Il a critiqué l'«interventionnisme forcé» auquel de nombreux politiciens ont été amenés. «Si l'Etat assume les risques d'échec, nous détruisons la base de la concurrence», a-t-il précisé sans détour.

Verheugen a manifesté son scepticisme face à l'idée que tous les risques des banques aient déjà été identifiés et apparaîtraient clairement. Il a donc mis à nouveau cette branche sur la sellette: «Ce sont les banques qui nous ont plongés dans cette crise. Elles doivent maintenant tout faire pour que nous en sortions.» Malgré le ton critique de son exposé, il n'a pas perdu son optimisme. «De nombreuses entreprises sortiront renforcées de la crise», a-t-il prédit.

Ces propos ont aussi dû faire plaisir à Johann Schneider-Ammann. Il a tou-

tefois mis en garde contre une euphorie prématurée concernant la fin des difficultés. «Je ne pense pas que nous ayons atteint le creux de la vague dans tous les domaines et surtout, nous n'apercevons pas encore de lumière au bout du tunnel», a-t-il affirmé au nom de Swissmem. Il a souligné le caractère exceptionnel de cette récession. Dans certains secteurs de l'industrie, des reculs de commandes de l'ordre de 40, 50 ou 60% ne sont pas rares. L'industrie mérite d'autant plus d'être soutenue. «Si maintenant nos entreprises se trouvent en difficulté, ce n'est pas en raison de leur propre défaillance ou pour avoir péché par autosatisfaction. La brutale récession actuelle est à 100% un produit importé.»

Après la crise, rien ne sera plus jamais comme avant

Le fonds de dépannage de durée limitée mis en discussion par Swissmem pour éviter des défauts de crédit doit aussi être envisagé sous cet aspect. «Je serais plus qu'heureux si nous n'avions pas à utiliser cet instrument dans un proche avenir», a déclaré M. Schneider-Ammann. «Mais nous devrions agir avec le sens de l'anticipation.» C'est le seul moyen de permettre à la place technologique suisse de surmonter la récession sans dommage et de sauver ainsi le plus grand nombre possible d'emplois.

L'après-crise ne sera pas comme la période qui l'a précédée. Bien des choses seront différentes. «Profitions donc de cette période pour nous repositionner», a déclaré M. Schneider-Ammann. Pour lui, les nouvelles technologies sont la clé qui permettra de satisfaire les clients de demain: «Elles ont toujours été un élément décisif du succès.» La récession ne doit pas masquer la vision des défis de l'avenir que seule l'innovation permettra de relever: ce n'est pas le moment de baisser la garde!

Peter Christoph

→ Les exposés intégraux et d'autres informations sur la Journée de l'industrie en version vidéo sont disponibles sous www.swissmem.ch

Plaidoyer pour plus de coopération

Swissmem, EPF, Eawag: telles ont été les étapes du ministre chinois de la Science lors de sa visite en Suisse. Son souhait de coopération plus approfondie ouvre de nouvelles perspectives à l'industrie.



Des solutions globales à des problèmes globaux: le credo de l'hôte chinois de la Journée de l'industrie, Wan Gang.

L'étonnement des auditeurs qui ne connaissaient pas le parcours du professeur Wan Gang était visible: le ministre chinois de la Science et de la Technologie, hôte éminent de la Journée de l'industrie de Swissmem, s'est adressé au public en allemand. Il a tenu sans peine un exposé de 30 minutes dans la langue de Luther.

En fait, Wan Gang est un demi-Européen. Après des études en Allemagne, il a été pendant plus de dix ans ingénieur dans la conception automobile chez Audi avant de devenir ministre en Chine en 2007. C'est le parfait exemple de la coopération internationale si vantée et des échanges par-delà les frontières des systèmes. «Nous ne parviendrons à maîtriser les défis mondiaux comme les changements climatiques, les problèmes environnementaux ou les épidémies qu'en intensifiant la collaboration», a-t-il assuré.

Le ministre en tournée en Suisse

La visite de Wan Gang en Suisse ne s'est pas limitée à une apparition à la Journée de l'industrie et à un repas en son honneur auquel ont pris part 60 personnes du monde politique, scientifique et industriel. Le ministre s'est rendu à l'EPF de Zurich et s'est tout particulièrement intéressé, au laboratoire des machines, à la mise au point d'un nouveau type de moteur hybride. Il s'est également rendu à Dübendorf à l'Eawag, institut de recherche de renommée mondiale dans le domaine de l'eau. La

qualité de l'eau potable est un problème aigu en Chine.

Attentes élevées de la population chinoise

Qu'il s'agisse de mobilité ou d'approvisionnement en eau: si le pôle suisse de la recherche parvient à se faire un nom en Chine pour y résoudre des problèmes, des perspectives très intéressantes s'ouvrent à notre économie. «La Suisse et la Chine collaborent bien depuis longtemps, mais nous devrions absolument approfondir ces relations», a déclaré Wan Gang, qui a rappelé que la Suisse était le premier pays d'Europe occidentale à avoir noué des relations diplomatiques avec la République populaire de Chine.

Selon le ministre, les innovations sont la clé du progrès: «Nous savons parfaitement que la Chine est toujours le plus grand pays en développement du monde. Sans science ni technologie, il ne sera pas possible de faire entrer la Chine dans le cercle des Etats modernes.» Wan Gang a relevé que les différences de revenus étaient toujours considérables en Chine et que la population plaçait de grandes attentes dans une croissance rapide du pays. L'un des points forts de l'exposé de Wan Gang a été le passage sur le grand thème du développement durable: accroissement de l'efficacité énergétique, promotion des énergies renouvelables et réduction des émissions de substances nocives. Le ministre sait

«Sans science ni technologie, il ne sera pas possible de faire entrer la Chine dans le cercle des Etats modernes.»

Wan Gang, ministre de la Science et de la Technologie, Chine



1 Wan Gang en tournée en Suisse: à l'apéritif avec le conseiller national Felix Gutzwiller (à gauche) et le président de Swissmem Johann Schneider-Ammann (au centre).
2 En visite à l'EPF de Zurich avec le président de l'EPF, Ralph Eichler.
3 Au volant d'un véhicule en cours d'élaboration à l'EPF, avec le professeur Lino Guzzella.
4 En hôte de l'Institut de recherche Eawag de Dübendorf, avec sa directrice Janet Hering.

que la Chine n'est pas considérée comme un élève modèle à l'Ouest. C'est pourquoi il a évoqué avec d'autant plus d'insistance les efforts déployés par son gouvernement, par exemple pour utiliser des autocars à moteurs hybrides ou recourir à la technologie LED afin d'économiser l'énergie des éclairages publics dans les villes. Aussi modestes que soient ces mesures, elles contribuent à renforcer la conscience des impératifs environnementaux. «Les entreprises européennes et chinoises devraient collaborer en matière de technologie de l'environnement, car nous sommes tous dans le même bateau», a insisté le ministre. Si la Chine procède à des investissements de grande ampleur dans le développement durable, la Suisse innovante y trouvera largement son compte.

Peter Christoph

Relations Chine-Suisse

Les 24 et 25 octobre prochains aura lieu à Pékin un forum sino-suisse sur la législation relative aux changements climatiques. Cet atelier influencera directement l'élaboration de nouvelles lois en Chine, notamment celles concernant la protection de l'air.

La Direction fédérale du développement et de la coopération (DDC) cherche des représentants suisses de l'industrie disposés à rendre compte, dans le cadre de ce forum, de leurs expériences dans les domaines de la protection du climat, de l'efficacité énergétique et de la protection de l'air.

Les entreprises devraient avoir un portefeuille d'affaires avec la Chine.

→ Si vous êtes intéressé(s), veuillez vous adresser à Madeleine Guyer d'Infras (madeleine.guyer@infras.ch; 044 205 95 12), qui assiste la DDC dans l'organisation de l'atelier.

D'autres contacts entre la Chine et la Suisse sont d'ores et déjà prévus. Ainsi le «voyage d'étude des sociétés spécialisées en technologie environnementale» (du 5 au 12 septembre) offrira l'occasion aux fournisseurs suisses de technologies environnementales de mesurer aussi bien les possibilités que les risques du marché chinois. S'y ajoutera la visite officielle du secrétaire d'Etat Jean-Daniel Gerber en Chine (du 8 au 12 septembre).

PHOTOS: MARKUS SENN, STEFAN KUBLI

«L'EPFZ a une excellente réputation en Chine»

Le président de l'EPFZ, Ralph Eichler, s'exprime sur la collaboration avec les universités chinoises. Il relève que l'EPFZ est un partenaire de choix en Chine, ce qui a des retombées positives pour les entreprises industrielles suisses.

Monsieur Eichler, des échanges existent-ils entre l'EPFZ et les hautes écoles techniques en Chine?

Les professeurs de l'EPFZ entretiennent depuis de nombreuses années déjà des échanges scientifiques intenses avec leurs collègues des meilleures universités chinoises. Il existe actuellement plus de 100 collaborations de recherche dans les domaines les plus divers avec plus de 40 institutions chinoises de recherche. La Chine dispose d'excellents scientifiques. En outre, il se pose à la Chine des questions de recherche particulières qui ne pourraient pas être traitées en Suisse, par exemple dans le domaine de l'approvisionnement en énergie ou de l'utilisation de l'eau.

Y a-t-il des échanges d'étudiants entre la Suisse et la Chine?

Il y a actuellement 62 doctorants et 64 candidats au master en provenance de Chine à l'EPF de Zurich. Inversement, cinq Suisses étudient actuellement dans des universités chinoises. Ces échanges augmentent constamment de part et d'autre. Il existe actuellement cinq accords formels d'échanges, par exemple avec l'Université de Tsinghua et l'Université de Pékin ainsi qu'avec l'Académie chinoise des sciences.

Quel profit l'EPFZ tire-t-elle de la collaboration entre les hautes écoles?

La collaboration a pris un nouvel essor en 2007 avec le lancement par le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche d'un accord de coopération sino-suisse «Science and Technology Cooperation (SSSTC)». C'est l'EPF de Zurich qui, dans cette coopération, a joué un rôle pilote. Cette coopération bilatérale en matière de recherche et de technique offre à toutes les



Le président de l'EPFZ, Ralph Eichler: «La Chine demeure pour nous un pays important.»

hautes écoles suisses, y compris les hautes écoles spécialisées, la possibilité de prendre part à des coopérations en matière de recherche et à des programmes d'échanges financés en commun par la Chine et par la Suisse.

Actuellement, plus de 25 projets communs et des dizaines de programmes d'échanges à tous les niveaux académiques ont cours en Suisse. En mai 2009, avec quelques professeurs, nous avons rencontré le délégué aux affaires internationales et le CEO de l'association Alumni en Chine et j'y ai rendu visite à nos principaux partenaires dans les ministères et les universités.

J'ai pu constater moi-même sur place que l'EPF de Zurich a une excellente réputation en Chine où elle est un partenaire de choix.

Comment se produit le passage de la théorie à la pratique? En d'autres

termes, qu'est-ce que cette coopération et ces programmes d'échanges apportent concrètement à l'industrie suisse?

Le ministre chinois de la Science et de la Technologie, Wan Gang, a aussi trouvé le temps, dans le cadre de son déplacement à la Journée de l'industrie de Swissmem, d'honorer l'EPF de Zurich de sa visite. A cette occasion, il a expressément insisté sur l'importance de la collaboration entre les industries chinoise et suisse, en particulier avec l'EPFZ.

L'EPFZ entretient de nombreuses coopérations industrielles avec des entreprises suisses qui ont également des filiales en Chine. La mise en place de bases scientifiques à l'EPF de Zurich, susceptibles de déboucher, grâce à la collaboration avec des partenaires industriels, sur des solutions pratiques, constitue le véritable moteur de l'innovation en Suisse.

Par ailleurs, l'industrie suisse a tout à gagner avec les diplômés de l'EPF qu'elle peut engager et qui sont aussi susceptibles de fonder de nombreuses sociétés.

Quelles sont les perspectives à plus long terme de la collaboration entre l'EPF de Zurich et la Chine?

La Chine demeure un pays important pour l'EPF de Zurich, tant en ce qui concerne les coopérations en matière de recherche que les échanges d'étudiants.

Cette collaboration va encore s'intensifier ces prochaines années. Nous souhaitons en outre, dans le cadre du programme SSSTC pour la prochaine période allant de 2012 à 2015, renforcer notre rôle de premier plan («Leading House») en nous employant activement à promouvoir la participation de l'industrie à ces activités. Interview: Daliah Kremer

«La crise exclut tout relâchement»

Franziska Tschudi, CEO de Wicor Holding AG, à propos de la crise économique, sa stratégie et l'esprit entrepreneurial suisse.

Votre entreprise, le groupe technologique Wicor, est engagée dans différents secteurs en tant que fournisseur. Quelles sont les qualités de l'industrie de sous-traitance? Les conditions y sont-elles particulières?

Cela dépend du marché dans lequel on est engagé. Cependant, nous dépendons tous des besoins et du succès du client. Par ailleurs, les fournisseurs sont toujours pris en sandwich entre le fournisseur des matières premières et les clients. Si les prix des matières premières augmentent, nous en faisons les frais soit directement ou indirectement, car le client va tout faire pour diminuer et non augmenter ses dépenses.

D'après vous, chaque marché fonctionne selon ses propres principes. Donnez-nous un exemple.

Oui, je peux vous l'expliquer à l'image de notre entreprise. Notre secteur Electrical Technology fabrique du matériel d'isolation pour des transformateurs. Etant donné que dans le monde entier les réseaux électriques ne cessent d'être agrandis et exigent des transformateurs toujours plus performants, le travail ne va pas nous manquer. Par contre, la situation est moins bonne dans notre secteur Plastics Technology. Ce secteur travaille, entre autres, pour l'industrie automobile. La pression sur les prix y est plus forte qu'ailleurs. Certes, nos composants en matières plastiques sont demandés du fait que le poids des voitures doit être allégé. Le tout bien entendu à un prix très abordable.

En tant que participante à la table ronde, à l'occasion de la Journée de l'industrie Swissmem 2009, vous avez souligné que le fournisseur dépend absolument des

besoins de la clientèle. Le fournisseur a-t-il les mains liées? Plus moyen de faire valoir ses idées innovatrices?

Le fournisseur doit livrer à son client ce dont il a besoin et ce qu'il peut payer. Les coûts sont tout particulièrement importants en période de crise. Le client n'est que rarement disposé à investir dans des innovations coûteuses. Pour la plupart des entreprises en période difficile, il est tout simplement question de survie.

Cela signifie-t-il que l'innovation est complètement mise à l'écart?

Il est évident qu'il s'agit de continuer à investir dans la recherche et le développement si l'on croit à l'avenir. Mais il est vrai qu'il s'agit d'une marche sur la corde

«Le luxe n'a pas de place. Celui qui veut survivre doit réduire les coûts.»

Franziska Tschudi

raide: que peut-on risquer? Quelles concessions faire? Le luxe n'a pas de place et il s'agit de réduire les dépenses au maximum.

Vous avez également déclaré lors de la Journée de l'industrie que vous regrettez le manque d'esprit entrepreneurial en Suisse. Quelle en est la raison et comment y remédier?

L'esprit entrepreneurial doit être éveillé à la maison et à l'école déjà. Il s'agit de motiver les enfants à tenter quelque chose, même au risque d'échouer. Chez nous, celui qui échoue porte très rapidement l'étiquette de perdant et il est difficile alors de se débarrasser de cette image. L'attitude est tout autre aux Etats-Unis. Chacun qui tente quelque chose est un vainqueur.

Alors c'est une question de culture?

Est-il possible de changer cette attitude?

Jusqu'à présent, nous avons cru qu'il est facile de gagner beaucoup d'argent et que cela est plus important que de tenter de nouvelles choses. Bien entendu, toute nouvelle chose exige d'abord des investissements et des risques à prendre. Qui sait, peut-être que la crise va stimuler l'esprit entrepreneurial.

Que voulez-vous dire par cela?

Depuis des décennies déjà, nous profitons d'un niveau de vie très élevé. Mais la nécessité rend ingénieux. Il est possible que la crise motive l'un ou l'autre à profiter de la situation et à tenter quelque chose de nouveau et à devenir entrepreneur.

Ceci est-il la clé pour relancer l'économie suisse?

Il n'y a pas de clé à cela! Nous sommes une partie de l'économie mondiale et dépendons fortement de l'exportation. Mais nous avons la possibilité de profiter au mieux de la situation et d'utiliser nos expériences et nos ressources de manière ciblée. Défense de faire du surplace en période de crise. Il s'agit plutôt de prendre rapidement et de manière conséquente les mesures adéquates pour assurer la survie de l'entreprise.

En quoi consistent ces mesures dans votre entreprise?

Nous avons la chance qu'un de nos secteurs marche très bien. Ceci nous permet de restructurer raisonnablement le secteur en difficulté. Cela signifie cependant



Photo: ZVG

aussi qu'il faut se séparer d'anciennes traditions ou abandonner certains sites. De plus, nous ne sommes pas épargnés par les licenciements, ce qui me fait beaucoup de peine pour ces nombreux collaborateurs que je connais depuis des décennies déjà. Mais la situation actuelle ne laisse guère de place à la sentimentalité. Il ne reste d'autre choix que tout entreprendre pour sauver l'entreprise.

Apercevez-vous déjà de la lumière au but du tunnel?

Je ne gaspille pas de temps à discuter si nous avons déjà passé ou non le creux de la vague. Je m'oriente vers des objectifs concrets et développe des scénarios applicables en cas d'échec. Le reste n'est que spéculation. Interview: Daliah Kremer

Sur la personne

Franziska Tschudi (50) est CEO et déléguée du conseil d'administration du groupe technologique Wicor (Weidmann International Corporation) depuis 2001. L'entreprise domiciliée à Rapperswil développe, produit et commercialise dans le monde entier du matériel et des composants d'isolation pour transformateurs (Electrical Technology) ainsi que des applications en matières plastiques techniquement exigeantes pour la technique automobile, industrielle et médicale (Plastics Technology). En 1992, l'avocate a repris le poste de secrétaire générale chez SIG (Schweizerische Industrie-Gesellschaft) avant de s'engager en 1995 dans l'entreprise familiale en tant que membre de la direction et responsable du développement de l'entreprise. Franziska Tschudi est membre du conseil d'administration de Swiss Life et Biomed AG, vice-présidente de la Chambre de commerce et d'industrie de St-Gall-Appenzell et membre du Conseil de Swissem.

Tendance à la baisse freinée – pas encore de changement de cap à l’horizon

L’industrie MEM souffre toujours fortement des conséquences de la crise économique. L’enquête effectuée auprès de quelque 290 entreprises membres de Swissmem présente une image bien sombre des affaires au cours du premier semestre 2009. Aucune raison encore de lever l’alerte.

La tendance massive à la baisse a été freinée: alors qu’au cours du premier trimestre 2009 les entrées des commandes ont fléchi de 41,8% par rapport à la période correspondante il y a un an, le recul était de 26,6% au 2^e trimestre. Globalement cependant et comparées aux valeurs 2008, les entrées des commandes enregistrées au cours du semestre en question étaient de 34,4% inférieures.

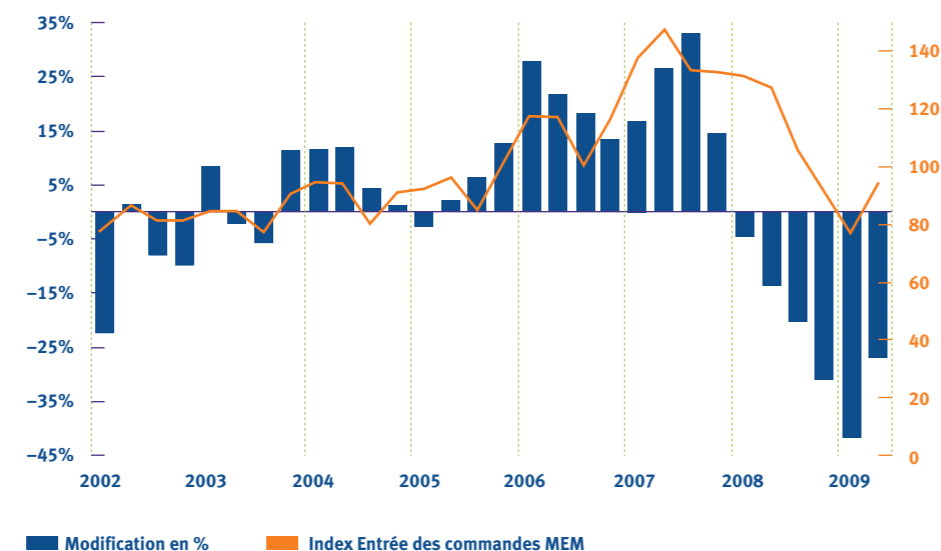
Les pertes au niveau des entrées des commandes ont des conséquences importantes sur le chiffre d’affaires. En comparaison semestrielle, il diminue de 19,1% par rapport à 2008; le recul fut même de 22,7% pour le 2^e trimestre 2009.

Dans la même période, les exportations ont diminué de 23,0%. L’analyse des différents secteurs démontre que seul le domaine des instruments de précision (-5,1%) a réussi à limiter quelque peu les dégâts. Par contre, la construction de machines a été touchée de plein fouet par la récession; effondrement des exportations de 31,6% au cours du 2^e trimestre 2009.

Le recul global de la demande a obligatoirement forcé les entreprises à adapter leurs capacités. Le taux d’occupation n’a cessé de diminuer depuis le 3^e trimestre 2008 et se situait fin juin 2009 à un niveau plancher record de 79,4%.

Ceci n’est pas resté sans conséquences pour le marché du travail. Le nombre de chômeurs dans l’industrie MEM a doublé depuis fin juin 2008 de 5169 à 11 691. Tandis qu’un grand nombre d’entreprises ont fait usage au début de la possibilité du chômage partiel,

Entrée des commandes industrie MEM
290 entreprises Swissmem déclarantes



celles-ci devront dans les mois à venir probablement commencer à licencier du personnel.

Difficile d’évaluer l’évolution économique

Difficile encore d’évaluer l’évolution économique, malgré quelques signes donnant espoir à la formation d’un fondement. Les entreprises sondées présentent une attitude plutôt pessimiste pour l’avenir étant donné qu’en raison de l’accalmie économique persistante dans les pays d’exportation les plus importants, il ne

faut pas s’attendre à une rapide reprise de la demande. Tout dépendra du moment lorsque les partenaires commerciaux les plus importants retrouveront le chemin de la croissance, à savoir principalement les marchés d’Europe de l’Ouest comme l’Allemagne, la France et l’Italie, suivis de l’Asie et des Etats-Unis.

Gabriela Schreiber

→ Informations supplémentaires sous:
www.swissmem.ch

Attitude positive face au troisième programme de stabilisation

Si la Confédération table sur un taux de chômage de 5,5% – un chiffre que nous confirmons – alors il est judicieux de prendre des mesures en faveur du marché du travail et en particulier des mesures servant à faire face au chômage des jeunes. Les mesures prévues ont le potentiel d’at-

ténuer ou du moins d’alléger partiellement les conséquences de la détérioration de l’emploi. La possibilité de pouvoir, grâce à ces mesures, maintenir une passerelle entre le marché du travail et les chômeurs concernés et d’épuiser moins rapidement la durée de leurs indemnités, constitue un aspect positif. Le danger des effets sur la distorsion du marché est réduit au minimum grâce à la fixation d’un délai pour les indemnités et grâce aux conditions législatives. Nous considérons d’une manière critique les soutiens financiers pour

des emplois de durée limitée dans des organisations à but non lucratif.

Prolonger la durée d’indemnisation en cas de réduction de l’horaire de travail

Swissmem soutient la demande de la Commission de l’économie et des redevances du Conseil national (CER-N) en faveur d’une prolongation de la durée d’indemnisation en cas de réduction de l’horaire de travail de 18 à 24 mois.

En période de récession normale et compte tenu des risques liés au maintien des structures, une telle prolongation serait problématique. C’est pourquoi il est possible qu’une prolongation de la durée maximale du chômage partiel, pour sauver des emplois et par cela le savoir-faire de l’entreprise, puisse représenter une opportunité pour celles qui ne sont pas encore très touchées par la crise mais qui tout simplement ne reçoivent actuellement plus de commandes.

Le triplement de la taxe sur le CO₂ affecte la place industrielle

Afin d’éviter que le pouvoir d’achat soit encore davantage diminué au cours de la période de récession actuelle, Swissmem a demandé au Conseil fédéral de reporter d’un an l’augmentation de la taxe sur le CO₂ au 1^{er} janvier 2011. La redistribution d’argent de l’industrie dans le secteur des services, réalisée par la redistribution de la taxe sur le CO₂ via la masse salariale AVS, constitue un facteur tout particulièrement fâcheux dans la période conjoncturelle actuelle. Depuis des années déjà, Swissmem signale l’effet de distorsion de cette «taxe sur la place industrielle». L’effet est renforcé par la décision prise dernièrement d’une affectation partielle des recettes de la taxe sur le CO₂ au programme national d’assainissement des bâtiments. Elle enlève à l’industrie des moyens supplémentaires en faveur du secteur du bâtiment qui jusqu’à présent



Des mesures prises sur le marché du travail permettent d’amortir et alléger les conséquences de l’effondrement de l’occupation.



Savoir-faire suisse pour l'industrie automobile: mesure d'un tapis de voiture Rieter sur le banc d'essais acoustiques d'Automotive Systems Winterthour.

Présente quasiment dans chaque automobile

On ne sait pas grand-chose de l'industrie automobile suisse et pourtant elle revêt une importance économique non négligeable. Une étude du swiss Center for Automotive Research (swiss CAR) de l'EPF analyse pour la première fois la branche à fond. Et met en évidence des réalités étonnantes.

La perception qu'a le public de l'industrie automobile suisse est dans une certaine mesure inversement proportionnelle à son importance économique effective. Peut-être cette situation est-elle due au fait qu'à part les véhicules spéciaux, la Suisse ne fabrique plus d'automobiles entières; le produit fini tel qu'on peut le voir est fabriqué à l'étranger. Il n'en reste pas moins que pratiquement chaque véhicule produit pour le marché mondial contient une part de savoir-faire et de technique automobile suisses. Une autre

raison de cette appréciation erronée tient à la structure hétérogène de la branche. Les entreprises travaillent souvent dans plusieurs secteurs et leur production n'est pas forcément destinée exclusivement aux clients de la branche automobile. Il arrive même fréquemment que l'activité de base des entreprises ne consiste pas à fabriquer des produits pour l'industrie automobile, et que ceux-ci ne constituent qu'une activité complémentaire. Dans une période économiquement difficile comme celle que nous

vivons, cette polyvalence peut être un atout comparatif.

Une importance économique comparable à celle de l'industrie horlogère

La Suisse compte plus de 300 entreprises qui fabriquent des produits pour l'industrie automobile internationale. Elles réalisent un chiffre d'affaires de 16 milliards de francs et occupent 34 000 personnes. La branche revêt donc une importance économique comparable à celle de l'industrie horlogère qui, elle, jouit d'une tout autre réputation internationale dans la concurrence mondiale.

Au nombre de ses éminents représentants en Suisse, on peut citer Rieter AG à Winterthour et Georg Fischer AG à Schaffhouse. La première entreprise compte parmi les 100 principaux fournisseurs mondiaux. Mais ces entreprises connues, cotées en Bourse, ne représentent que la pointe de l'iceberg. La plus grande partie des entreprises actives dans la branche sont des établissements moyens et petits, peu connus de l'opinion publique. Il n'existait pas de données plus précises sur l'industrie automobile suisse avant la publication de l'étude du swiss CAR sur la branche, qui livre pour la première fois un inventaire systématique du domaine.

Une niche en bout de chaîne

De la matière première au produit fini «automobile», la production, partant la création de valeur également, se répartit entre différents échelons. Les fabricants suisses interviennent pour la plupart au niveau des pièces ou des composants. Ces éléments sont ensuite utilisés pour constituer des systèmes et des modules, puis livrés directement aux fabricants d'automobiles. Du fait que ces entreprises se situent relativement «en bout de chaîne» de production, elles ne savent parfois que peu de choses sur l'évolution et les décisions qui se prennent chez les fabricants d'automobiles. Si les acheteurs directs ne communiquent pas suffisamment ce genre d'informations, il peut

même arriver dans certains cas particuliers que les sous-traitants ne sachent pas exactement où leurs pièces doivent en fin de compte être installées dans le véhicule. Ils ignorent donc l'impact de leur produit sur l'ensemble du système. Cet état de fait peut se transformer en risque lorsqu'il s'agit d'adopter une stratégie concernant la marche des affaires. Dès lors qu'une bonne partie des entreprises mènent leurs activités de recherche et de développement au sein même de leurs locaux, l'insuffisance d'informations sur le client final est susceptible de rendre une recherche ciblée difficile.

Dans la chaîne de création de valeur, on trouve en Suisse une forte proportion de sous-traitants, tandis que les fabricants et les fournisseurs de systèmes se concentrent de plus en plus sur leurs compétences de base et assurent plutôt des tâches de coordination. Cela montre que les petites et moyennes entreprises sont parvenues à occuper avec succès des niches du marché. Elles se concentrent surtout sur les catégories de produits «moteur, boîte de vitesses, transmission», ainsi que sur la structure du châssis/carrosserie et sur le secteur à forte croissance «partie électrique/électronique».

Accent sur la production de masse bon marché plutôt que sur la spécialisation

La stratégie des sous-traitants suisses de l'industrie automobile est moins axée sur la spécialisation que sur la production de masse de pièces bon marché. Dans 43% des entreprises, le prix de vente des trois principaux produits destinés à l'industrie automobile se situe entre 0 et 10 francs. Pour ce qui est des ventes, la branche se concentre principalement sur l'Europe. La Chine et les pays de l'ALENA jouent aussi un rôle important. En revanche, des pays en croissance tels que l'Inde, le Brésil et la Russie sont encore très peu ouverts, du moins directement.

Gabriela Schreiber

→ L'étude sur l'industrie automobile suisse est disponible sous www.tim.ethz.ch/swisscar/

«La force des sous-traitants suisses est leur capacité d'innovation»

Anja Schulze, directrice du swiss CAR, s'exprime sur les conséquences de la crise économique pour l'industrie suisse de la sous-traitance automobile.

Madame Schulze, comment l'industrie suisse de la sous-traitance automobile va-t-elle sortir de la crise?

Avec 310 fournisseurs de l'industrie automobile, la Suisse dispose sur place d'une forte base et de beaucoup de



connaissances dans le secteur automobile. Les entreprises ne desservent pas uniquement l'industrie automobile, elles ont aussi d'autres débouchés. En outre, nombre d'entre elles ont mis à profit la période de haute conjoncture pour opérer d'utiles investissements. C'est pourquoi la crise est aussi une chance pour les entreprises suisses. C'est en effet dans ces temps difficiles que l'on voit qui est un partenaire fiable et qui est capable de répondre aux désirs de la clientèle en faisant preuve de souplesse. Les clients de l'industrie automobile sont à la recherche de nouveaux partenaires qu'ils pourraient bien trouver en Suisse.

Quels sont à votre avis les plus grands défis lancés à cette branche?

Nous avons mené une enquête à ce sujet il y a peu. Pour les entreprises, le plus grand défi est d'assurer leur liquidité. Se-

lon leurs rapports, la morale de paiement laisse souvent à désirer chez les clients asiatiques. De plus, les entreprises sont souvent contraintes de réduire leurs coûts. Mais en même temps, on estime souhaitable de maintenir l'effectif de personnel et de garantir le savoir-faire. On ne veut pas non plus négliger le développement de nouveaux produits ou processus. Par ailleurs, de nombreuses entreprises éprouvent aussi des difficultés à maintenir la motivation de leurs collaborateurs en dépit du chômage partiel, de l'insécurité et de la dépression économique.

Quels sont les points forts des sous-traitants suisses?

Les entreprises les situent dans leur propre capacité d'innovation et leur avance technologique. Ces qualités concernent la fabrication. La diversification est en principe aussi un avantage. Quant à l'indépendance financière, c'est un aspect positif. D'une manière générale, par le passé, les sous-traitants suisses n'ont pas toujours suivi aveuglément les acheteurs sur la voie de nouveaux marchés. Nous connaissons des cas dans lesquels les sous-traitants ont été mis sous pression par les clients afin qu'ils délocalisent leur production sur les sites étrangers où se trouvent les clients. Les entreprises ont malgré tout continué à produire en Suisse. – Les sous-traitants suisses ont survécu, les clients de l'étranger sont insolubles depuis longtemps.

Quelles règles les entreprises doivent-elles observer pour se positionner de manière optimale dans la concurrence internationale?

Elles doivent continuer de viser l'innovation et l'avance technologique. La concurrence asiatique ne se laisse guère distancer au niveau des coûts. Les entreprises doivent s'engager sur des terrains technologiques à fort potentiel de croissance. Les technologies porteuses d'avenir sont celles qui rendront les voitures plus efficaces et plus propres. Nos hautes écoles offrent à cet égard de nombreuses possibilités de collaboration que les entreprises devraient exploiter.



Depuis les années 60, Vogt AG construit des véhicules de pompiers complexes utilisés en Suisse et à l'étranger.

En bonne voie avec une technologie de pointe

Ceux qui croient qu'il n'y a aucune voiture montée en Suisse se trompent. Chez Vogt AG à Oberdiessbach (BE), on produit depuis les années 60 des voitures de pompiers complètes avec lance à incendie destinées à combattre le feu en Suisse et à l'étranger. Les frères Vogt ont créé l'entreprise en 1916. C'est aujourd'hui déjà la troisième génération qui gère les anciens ateliers mécaniques, avec un succès qui ne se dément pas. Les 75 collaborateurs et 8 apprentis de l'entreprise ne manquent pas de travail.

Jürg Vogt, responsable de la vente et du marketing, explique pourquoi les affaires marchent si bien dans le domaine des voitures de pompiers: «En raison des décalages enregistrés dans les processus d'investissement, la manne fiscale des

bonnes années est mise en circulation, ce qui amène les communes de Suisse à pratiquer une politique anticyclique.» Ces retards permettent aussi à Vogt AG de bien se préparer à des temps plus difficiles. «Grâce à la souplesse des collaborateurs et à un modèle de temps de travail annualisé, il est possible de compenser facilement les fluctuations des besoins en capacités de production», souligne Jürg Vogt.

Mais Vogt AG n'est pas tributaire du cycle des communes suisses. L'entreprise construit aussi des véhicules de pompiers complexes pour l'étranger. Ces modèles suisses de qualité sont désormais utilisés également en Allemagne, en Hollande ou en Jordanie.

Daliah Kremer



Chaque automobile peut être conduite de manière sûre et fiable grâce aux composants Feintool, dont le nombre atteint la centaine. L'entreprise active dans le monde entier est domiciliée à Lyss.

Le groupe Feintool met le turbo

L'entreprise s'adapte aux changements du marché de l'automobile et mise sur de nouveaux marchés.

Pour l'entreprise active dans le monde entier qui a son siège à Lyss, le principal secteur de ventes demeure l'industrie automobile. Les applications de son secteur principal, le découpage de précision et le formage, sont surtout utilisées aujourd'hui dans les transmissions et dans les équipements de confort et de sécurité tels les airbags, les dispositifs de réglage de sièges ou les installations de climatisation. Ainsi par exemple, une BMW Série 7 compte plus de cent pièces de Feintool.

Actuellement, le marché se modifie énormément: au plus tard depuis le choc pétrolier de l'année 2008 qui a eu les

conséquences que l'on sait, un changement de comportement s'est produit chez les automobilistes; la branche est sous pression. La tendance est aux matériaux plus légers, mais très solides, ainsi qu'aux moteurs plus petits, plus efficaces, moins gourmands en carburant. Feintool participe activement à ces changements et développe par exemple de nouveaux potentiels dans le découpage de précision avec des aciers extrêmement solides. En outre, l'entreprise explore tout le domaine des énergies renouvelables. Alexander von Witzleben, président du conseil d'administration et CEO de Fein-

tool, mise notamment sur la création et le développement de nouveaux marchés: «La Chine devient le plus grand marché automobile du monde. Nous y intensifions nos activités et sommes à la recherche d'un site de production pour pouvoir desservir le marché chinois sur place.» Non seulement la Chine, mais tous les pays du groupe BRIC, à savoir le Brésil, la Russie et l'Inde, intensifient leurs activités dans ce domaine. En outre, il s'agit de développer nettement les affaires déjà présentes aux Etats-Unis. Avec ses trois segments nouvellement constitués, Fineblanking Technology, System Parts et Automation, l'entreprise entend à nouveau faire ses preuves sur le marché à partir de 2009/2010 en développant son secteur technologique fort dans le découpage de précision et son offre de systèmes d'automation.

Pratiquement chaque machine de Matisa SA est unique, construite d'après les souhaits spécifiques des clients. Ce travail nécessite des plans exacts et exige un travail manuel de précision.



Les machines de Matisa SA voient le jour au centre de conception et production de Crissier.

En progression dans le monde entier

Que ce soit au Japon, en Espagne ou en Suisse, partout où l'on construit ou renouvelle des lignes ferroviaires, les grandes machines complexes de l'entreprise Matisa SA de Crissier sont en action.

Crise économique? Pas chez Matisa SA à Crissier. Alors qu'aujourd'hui, de nombreuses entreprises doivent instaurer le chômage partiel, les carnets de com-

mandes de Matisa sont remplis pour au moins deux ans. «Nous avons plutôt trop à faire que trop peu», affirme Rainer von Schack. «Il y a une année, nous avons dû construire une nouvelle halle de production d'un volume de 10 000 mètres cubes, les bâtiments existants étant devenus beaucoup trop exigus.» Son CEO sait pourquoi cette entreprise romande est épargnée par la crise: «Nous travaillons dans la bonne branche. Les chemins de fer connaissent aujourd'hui un véritable boom. Tous les Etats investissent dans les chemins de fer.»

L'entreprise Matisa Matériel Industriel SA de son nom complet, créée en 1945, fait partie des grandes entreprises

mondiales actives dans la mise au point et la construction de machines destinées aux nouvelles constructions et travaux d'entretien du secteur ferroviaire. Matisa compte six centres de compétences en Europe et au Japon. Le centre de conception et de production se trouve au siège de Crissier.

Un miracle de la technique

C'est ici, à proximité de Lausanne, que les machines jaunes bourreuses de lignes, régaleuses de ballast ou les engins de mesure ainsi que les véhicules à contrôler et analyser voient le jour. Le joyau de la maison est une «fabrique roulante» extrêmement complexe atteignant jusqu'à 120 mètres de long, d'un poids de 400 tonnes, servant aux nouvelles constructions et au renouvellement des voies de chemin de fer. Les anciennes voies et traverses sont démolies à l'avant, tandis que les nouvelles sont posées à l'arrière. «Cette machine est un véritable miracle de la technique», observe M. von Schack avec fierté.

Le CEO s'emballe lorsqu'il parle de l'entreprise et de sa production. Il relève qu'il n'est pas le seul à être animé de cet enthousiasme, puisqu'il est partagé par tous les collaborateurs. «Nous sommes tous heureux de travailler ici», déclare M. von Schack.

Il est venu d'Allemagne du Nord en Suisse romande il y a près de 30 ans. A l'époque, Matisa cherchait un juriste intéressé aux questions techniques. Rainer von Schack n'a pas hésité longtemps. Non seulement l'emploi l'intéressait, mais le lieu de travail lui convenait parfaitement. «J'ai étudié une année à Lau-

sanne, je passais souvent mes vacances en Suisse et me réjouissais de m'y installer.» Il dirige l'entreprise depuis 1985 et y met tout son cœur. «J'aime la branche ferroviaire, le climat de travail, la région. Je ne pourrais pas trouver un meilleur emploi», déclare Rainer von Schack avec assurance. Pour ce patron, la force de l'entreprise réside dans la bonne collaboration qui existe entre les employés de Matisa: «Les ingénieurs-concepteurs sont quotidiennement en dialogue avec les monteuses, les dessinateurs ou les constructeurs. Tous conjuguent leurs efforts pour que nos produits fonctionnent à la perfection et que nos clients, à juste titre très exigeants, soient satisfaits.»

répondre avec flexibilité aux souhaits des clients, il importe que toute la production soit concentrée à un endroit. Une délocalisation en Asie ou en Europe de l'Est est donc hors de question. Et M. von Schack d'insister: «Le made in Switzerland signifie beaucoup pour nous.»

Pour le patron de Matisa, il faudrait promouvoir davantage encore qu'on ne l'a fait jusqu'ici les transports ferroviaires. «En termes de respect de l'environnement, de sécurité et de fiabilité, il n'y a pas de meilleur moyen de transport que le chemin de fer. Le potentiel dans ce domaine est encore loin d'être épuisé.» Matisa a donc encore des potentialités. Le travail n'est pas près de manquer.

Daliah Kremer



Le CEO Rainer von Schack dirige Matisa SA avec passion depuis 24 ans.

Les échanges entre les personnes sont très importants parce que chaque machine est unique. Il ne s'agit pas de travailler simplement sur la base d'un modèle; à chaque fois, on s'attaque à une nouvelle création. Chaque client a ses exigences particulières qu'il convient de satisfaire. Ce n'est pas étonnant, vu qu'il existe plus de 50 écartements différents de rails dans le monde, sans compter les terrains les plus divers et les conditions climatiques les plus variées. «Chez nous, il n'y a pas de produit de série, toute construction est individualisée», précise le CEO qui ajoute en souriant: «Si nous construisons trois machines identiques, c'est déjà selon nos critères une production en série. Pour que nous puissions

Machines sur mesure

Matisa Matériel Industriel SA a été créée en 1945. C'est une entreprise pionnière dans la construction de voies ferroviaires. Sise à Crissier près de Lausanne, elle figure parmi les rares leaders mondiaux dans la conception de machines pour la construction de voies nouvelles et les travaux d'entretien des chemins de fer. Matisa occupe 400 collaborateurs dans son centre de conception et de production en Suisse romande. Viennent s'y ajouter six centres de compétences en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Grande-Bretagne et au Japon, représentant un total de 500 collaborateurs dans le monde.



Eveiller le plus tôt possible l'enthousiasme des jeunes pour les professions techniques.

Nouvelle campagne de sensibilisation des jeunes

La technique fascine – en particulier de nombreux jeunes. Tel est le sujet auquel s'attaque la campagne de promotion de la relève, Tecmania, que Swissmem va lancer fin octobre 2009. Elle a pour but d'éveiller l'enthousiasme des jeunes pour les professions techniques.

Ils ont toujours leur portable avec eux, la console de jeux est l'un des éléments-clés de leurs loisirs et ils préfèrent l'ordinateur à la télévision. Mais quelle place accordent-ils à une activité professionnelle axée sur la production d'applications techniques? Même si plus de la moitié des jeunes affirment s'intéresser à la technique lorsqu'on les interroge, 20% d'entre eux seulement optent pour une formation orientée vers la technique.

La campagne de promotion de la relève, Tecmania, que Swissmem s'appête à lancer fin octobre 2009, s'attaque à cette question et entend ranimer l'enthousiasme des jeunes pour les professions tech-

niques. Cette initiative, qui s'étend sur plusieurs années, est centrée sur des produits industriels excellents et fascinants, crée des contacts avec des professionnels et des liens avec les entreprises qui s'intéressent aux jeunes. Totalement axée sur ce public, la campagne s'articule autour d'une plateforme Internet interactive complétée d'applications mobiles, de mondes d'images surprenants et de diverses manifestations. Pour les entreprises de la branche des machines, des équipements électriques et des métaux (industrie MEM), la formation d'une relève qualifiée est à la fois une grande force et un défi important. Ainsi près de 1000 membres de Swissmem sont fortement engagés depuis des années dans la formation professionnelle, puisqu'ils offrent pas moins de 10000 places d'apprentissage environ. Il est toutefois apparu au cours de ces deux dernières décennies que l'engouement pour les formations techniques a faibli chez les jeunes et que

de nombreuses entreprises, même en période de crise économique, ont de la peine à trouver les spécialistes dont elles ont besoin.

Sans les idées et les innovations dues à leur talent, le succès des entreprises suisses d'exportation n'est pas concevable. En dépit du fléchissement actuel de la demande, les entreprises Swissmem sont fermement résolues à lancer Tecmania, conçue comme un investissement dans l'avenir, et à renforcer encore leur engagement dans la promotion de la relève. Les défis mondiaux tels que les changements climatiques et l'efficacité énergétique appellent des solutions techniques de haut niveau, décroissantes et fascinantes. C'est pourquoi la campagne Tecmania veut aussi inciter les jeunes à y apporter des réponses originales.

→ Pour toute information: **Jonas Lang, j.lang@swissmem.ch, tél. 044 384 48 33**

Cadres fortement mis à contribution dans la crise

L'Ecole de cadres de Swissmem offre des perfectionnements spécifiques aux entreprises. Consciente que la branche MEM ne pourra se maintenir dans notre pays à salaires élevés que grâce à son excellente maîtrise des technologies et à son professionnalisme de l'organisation, Swissmem encourage ses membres à maintenir leurs efforts de formation continue en dépit de la situation économique actuelle, d'autant plus si les entreprises connaissent le chômage partiel. Les demandes que les employeurs ont adressées depuis le début de l'année aux offices cantonaux de l'économie et du travail (AWA) montrent que les entreprises souhaitent profiter des possibilités offertes dans ce domaine.

Etant donné qu'une crise impose des exigences particulièrement élevées aux cadres, ces collaborateurs devraient être encouragés à se perfectionner. Le chômage partiel offre une opportunité d'utiliser le temps libre pour suivre une formation continue. L'Ecole de cadres de Swissmem soutient les entreprises Swissmem pendant des périodes de chômage partiel en leur accordant un rabais spécial de 20% sur les prix appliqués aux membres et de 20% sur les cours de perfectionnement spécifiques taillés sur mesure pour les entreprises.

→ Pour tous renseignements: **Urs Peter, Ecole de cadres de Swissmem, u.peter@swissmem.ch**

Faire un bon usage du temps en période de chômage partiel

Swissmem s'engage pour obtenir que le temps consacré à des formations donne droit à des indemnités de chômage partiel. Le chômage partiel dégage pour les travailleurs des «heures libres» pendant lesquelles ils ne sont pas astreints à fournir des prestations. Dans ces périodes, il peut être judicieux, dans l'intérêt des travailleurs aussi bien que des employeurs, d'offrir des formations permettant aux collaborateurs de rester compétitifs sur le marché.

Aujourd'hui déjà, il est possible de suivre des formations en période de chômage partiel, mais certaines conditions doivent être remplies. Aux termes de l'ordonnance, l'office cantonal du travail ne peut donner son accord à une formation complémentaire que si celle-ci est susceptible d'être utile au travailleur au cas où il changerait d'emploi ou si elle est indispensable au maintien de son emploi actuel. En outre, la formation doit être dispensée par une personne compétente selon un programme fixé d'avance, clairement distinct de l'activité habituelle du collaborateur dans l'entreprise. Elle ne devrait pas être fournie dans l'intérêt exclusif ou pré-

pondérant de l'employeur. Swissmem souhaiterait que toutes les formations que l'employeur offre à ses collaborateurs donnent droit à des indemnités de chômage partiel. Il importe également de mieux faire connaître aux entreprises les possibilités de perfectionnement s'offrant pendant les périodes de chômage partiel. Des cours de perfectionnement doivent pouvoir être mis en place au niveau d'un groupe d'entreprises, d'une branche ou à l'échelle intercantonale. De tels regroupements permettraient une meilleure utilisation des capacités, une plus grande efficacité et dès lors une offre à des coûts plus favorables. Swissmem et les partenaires sociaux ont adressé ensemble une requête à la conseillère fédérale Doris Leuthard. Ils demandent que le SECO soit généreux dans l'attribution d'autorisations de cours de perfectionnement et interprète de manière large les conditions énoncées à l'article 47 OACI (Ordonnance sur l'assurance-chômage obligatoire et l'indemnité en cas d'insolvabilité).

→ Pour toute information complémentaire: **Nicole Milonas, resp. politique patronale de Swissmem,**

La Confédération devrait soutenir davantage la formation en période de chômage partiel.



Intéressant coup d'œil dans les coulisses des entreprises de logistique.

«La logistique opère»

Le 18 septembre 2009 aura lieu le premier Swiss Logistics Day. Les entreprises de logistique offriront aux participants la possibilité de jeter un coup d'œil derrière les coulisses. Le groupe de Swissmem «Manutention et stockage» soutient la manifestation.

L'événement de portée nationale souhaite offrir au public une meilleure perception de la logistique. Car la «logistique opère», mais la plupart du temps en arrière-plan. Elle n'est pas moins un important facteur concurrentiel entre les entreprises et les pays. La manifestation doit permettre de se faire une idée des missions logistiques et des activités qui englobent beaucoup plus que le stockage, le transport et le transbordement. Les entreprises qui effectuent des tâches logistiques sont invitées à faire en sorte que, le 18 septembre, les participants puissent jeter un regard dans leurs coulisses en organisant des visites, guidées ou non, une journée «portes ouvertes», etc.

Le groupe technique de Swissmem «Manutention et stockage» soutient la journée Swiss Logistics Day. Ses membres fournissent aux entreprises de logistique les moyens auxiliaires dont elles ont

besoin sous forme d'installations de stockage, de systèmes de gestion des stocks, de tapis roulants, voire de chariots élévateurs ou de grues. Ils assurent les conditions techniques qui permettent à Migros de stocker ses produits et de les livrer à temps à ses succursales. Ils offrent à la Poste l'infrastructure nécessaire pour que le centre de distribution de Zurich-Mülligen, par exemple, puisse traiter quotidiennement plus de neuf millions d'envois postaux. Ou encore, ils assurent la responsabilité de la prise en charge des bagages des passagers afin qu'ils soient transportés dans le bon avion et acheminés au lieu de destination des voyageurs où ils leur sont délivrés.

→ Renseignements complémentaires sur l'événement: <http://www.gs1.ch/events/Events/TopEvents/Swiss-LogisticsDay18092009/tabid/1065/Default.aspx>

→ Renseignements complémentaires sur le groupe «Manutention et stockage»: **Daniel Burch, tél. 044 384 41 11, d.burch@swissmem.ch, <http://www.swissmem.ch/mitglieder/fachgruppen/foerderung-lagertechnik.html>**



Idées pour l'avenir. La troisième Journée de l'industrie Swissmem à Zurich a ouvert des perspectives pour des idées innovatrices et de nouvelles chances en période économique difficile (voir article aux pages 6 à 11). L'offre culinaire a de plus offert un cadre agréable pour le réseautage.